Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1595

Artikel: La crise et la Suisse : le mot de tous les maux
Autor: Simioni, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019090

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une revue à risque

La presse romande s'enrichit d'une nouvelle publication. L'emballage de qualité souffre toutefois d'un contenu balbutiant. Seule une évolution rapide lui permettra de survivre.

Avec en sous-titre les trois mots «vécu, poésie, satire», le nouveau journal d'Ariane Dayer, *Saturne*, revendique la subjectivité. Pourquoi pas? Bimensuel décalé pour citadins surinformés, il est destiné à être le troisième ou quatrième journal qu'achète un lecteur, que l'on devine plutôt *bobo* que *prolo*, comme on a une deuxième ou une troisième voiture.

Il se laisse admirer, mais se lit vite, très vite, trop vite peut-être. C'est vrai que le format est superbe, le papier magnifique, la mise en page attrayante. Le graphisme est très «qualité suisse» avec cette claire sécheresse, héritière lointaine de Max Bill et de l'école zurichoise.

A journal subjectif, opinion subjective. La partie poésie se compose de quelques jolis dessins élégants et de trois photos pleines pages raisonnablement ambiguës; la partie satire ne nous a arraché aucun sourire. Tout reste de bon ton. Les dessins de Bürki, de Chapatte ou de Barrigue dans nos quotidiens ont souvent une charge infiniment plus féroce que les textes et les dessins un peu appliqués de *Saturne*.

La section «vécu» apporte un éclairage insolite. Les états d'âme de Christian Coquoz, l'ex-patron de la police genevoise, les petits propos saisis dans la rue sous le titre «urbaines», le portrait de Franck Moulet, vingt jours pour rien dans un pénitencier américain et surtout le très bon papier de Christophe Flubacher autour d'une toile de David, voilà qui est divertissant et bien mené.

Un pari audacieux

Reste l'essentiel: la viabilité économique d'un tel bimensuel. On est dans la catégorie du magazine urbain sophistiqué, tel qu'on en trouve à Paris, New York ou Londres. Dans des métropoles de plusieurs millions d'habitants, il se trouvera bien quelques dizaines de milliers d'amateurs pour ce genre de presse. La Suisse romande et ses 1,6 million d'habitants offre-t-elle un tel réservoir? L'éclatement cantonal ne simplifie rien. Le journal est visiblement orienté avant tout vers la côte lémanique, ce qui restreint encore son lectorat potentiel. Passé le succès de curiosité du premier numéro, le pari sera difficile à tenir. Parions que *Saturne* ne tiendra le choc qu'en évoluant très vite et dans une année, ce magazine, s'il existe toujours, sera sans doute différent de ce qu'il est aujourd'hui. *jg*

Le mot de tous les maux

Si un mot a le vent en poupe, c'est bien la «crise». L'étude des titres des principaux journaux romands, depuis l'an 2000, montre une progression significative de ce terme. On évoque avec insistance la crise économique, la crise du logement, différentes crises politiques ou sportives. Tout semble aller de travers et force indicateurs sont là pour le démontrer.

Pourtant, loin d'être un simple fait, la crise n'est bien souvent qu'un instrument du discours politique. Elle construit la nécessité de changements drastiques, là où des adaptations pourraient suffire. Elle invite à des actions spectaculaires et urgentes, là où une réflexion à long terme est souhaitable. Rien d'étonnant à ce que le président de l'UDC, Ueli Maurer, annonce que «nos institutions sociales sont également en crise». Lorsque les «œuvres sociales» sont «proches de la ruine», il est plus facile de proposer des remèdes de cheval. Pascal Couchepin n'agit pas différemment dans le domaine de l'AVS ou de l'assurance maladie.

C'est dans ce contexte que paraît un nouveau volume de la collection «Le savoir suisse» : *Une Suisse en crise*. On ne niera pas l'intérêt de cet ouvrage de Jürg Altwegg, chroniqueur de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Il retrace, avec un certain talent, quelques-uns des événements qui ont marqué les dernières décennies de la vie politique et culturelle suisse. Le style patchwork ne permet malheureusement pas toujours de bien saisir le propos de son auteur. La synthèse n'en reste pas moins intéressante, en ce sens qu'elle donne un bon aperçu de l'état d'esprit de notre pays au moment de changer de millénaire.

On en retiendra ce point fondamental. Jürg Altwegg cherche essentiellement à décrire «l'une des grandes crises intellectuelles et morales» de l'histoire de notre pays. En plaçant le débat au niveau des idées plutôt que de l'économie, il montre bien que, si la Suisse vit ou a vécu une crise, celle-ci est tout d'abord un problème d'imaginaire collectif, un problème de confiance en soi et en ses autorités. La crise est, à bien des égards, un cercle vicieux de la pensée. Elle se nourrit d'elle-même, créant les conditions de sa propre existence. Pour en sortir, nul besoin de réformer de fond en comble nos institutions; peut-être suffit-il simplement de changer de point de vue et d'état d'esprit. *os*

Journaux en ligne: *Le Temps* (Europresse), *24 heures*, *Le Matin*, *Tribune de Genève* (Archipresse)

UDC, Service de presse, 4 août 2003

Jürg Altwegg, *Une Suisse en crise. De Ziegler à Blocher*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2004.